

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2020

Volume XXI

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Édouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

INTRODUCTION

PAR

XAVIER PASCO (*)

Les technologies nouvelles et les activités scientifiques qui les sous-tendent font désormais partie intégrante des relations internationales. Une telle affirmation pourrait relever de la plus grande banalité alors que chacun peut voir, par exemple, toute la place prise par Internet ou par les télécommunications dans sa vie de tous les jours. On imagine alors aisément combien ces technologies ou d'autres ont contribué à bouleverser les relations entre États. Pour autant, ces évolutions ne sont pas seulement constatées, voire subies par ces États. Elles sont aussi constitutives de nouvelles stratégies diplomatiques. Voilà le message des auteurs des deux articles de cette rubrique qui, chacun, font le bilan des interactions entre avancées technologiques et scientifiques et évolution des politiques internationales.

Le premier auteur, Pascal Legai, s'interroge sur la capacité de l'Union européenne à se saisir des évolutions des technologies spatiales pour en faire un véritable outil de sa diplomatie et de son identité même sur la scène internationale. Ses quatre ans d'expérience de directeur passés au centre satellitaire de l'Union européenne (2015-2019) lui permettent de faire le point en détail des grandes étapes de la construction d'une politique spatiale européenne « de sécurité ». Il s'agit d'abord de la faire coexister avec les politiques des États-membres qui en monopolisent le caractère militaire *stricto sensu*. L'auteur nous brosse donc à grands traits l'histoire d'une patiente construction. Ici, le lecteur est frappé par le contraste produit entre une apparente fragilité du processus liée à la relative étroitesse des périmètres couverts mais aussi par l'impression d'une entreprise qui a montré sa pérennité et qui apporte effectivement à l'Union européenne un nouvel outil d'intervention politique et stratégique. L'auteur nous rappelle aussi que l'ouvrage doit constamment être remis sur le métier. Et cela, devine-t-on, tient en dernier ressort à la volonté politique des États membres de réellement vouloir faire de l'Union un acteur politique à part entière.

(*) Directeur de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS, France).

Élisande Nexon s'interroge, elle, plus largement sur les liens qu'entretiennent science et diplomatie. L'angle est similaire. Il s'agit de comprendre à quel point il existe une « diplomatie scientifique » en prenant pour cas d'étude les processus de désarmement et de non-prolifération. Cette thématique particulière a le double mérite d'une actualité jamais démentie, qui fait du désarmement une nouvelle préoccupation du XXI^e siècle, mais aussi d'une histoire déjà bien documentée qui s'étend du siècle des Lumières aux années de Guerre froide. En effet, si le concept de « diplomatie scientifique » en lui-même est assez récent et d'origine essentiellement américaine, il puise son histoire dans le face-à-face permanent que la science a entretenu avec les aspects les plus stratégiques des relations internationales, notamment avec les politiques de dissuasion nucléaire engagées dès le milieu du siècle dernier. En dépit d'approches et d'acceptions diverses, le concept a semblé faire florès et le constat peut être fait désormais de son intérêt pour aider à structurer une présence politique européenne sur la scène internationale.

La science fédère et peut être source de convergences politiques. Elle structure aussi une identité propre comme l'histoire des exploits scientifiques réutilisés à des fins de propagande ou de puissance. De façon peut-être paradoxale, le champ du désarmement trouve aussi dans la science et l'expertise technique toute sa légitimité en s'appuyant sur des centres spécialisés qui font aussi « diplomatie ». Sur ce sujet, la science et la neutralité qu'elle est supposée garantir peuvent, selon Élisande Nexon, s'avérer de formidables facteurs de stabilité des relations internationales. Et, bien sûr, c'est dès lors l'éthique de la recherche qui devient, comme on peut le constater aujourd'hui, un facteur central des relations internationales contemporaines.